



Dynamiques d'urbanisation : des megacities aux villages urbains

Kamala Marius-Gnanou, François Moriconi-Ebrard

► To cite this version:

Kamala Marius-Gnanou, François Moriconi-Ebrard. Dynamiques d'urbanisation : des megacities aux villages urbains. *Urbanisme*, 2007, 355 (Numéro spécial Villes indiennes), pp.47-50. halshs-00345118

HAL Id: halshs-00345118

<https://shs.hal.science/halshs-00345118>

Submitted on 22 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dynamiques d'urbanisation : des megacities aux villages urbains

Kamala Marius-Gnanou¹ et François Moriconi-Ebrard²

Au recensement de 2001, la population urbaine de l'Inde s'élevait officiellement à 286 120 000 habitants, soit l'équivalent de la population des Etats-Unis entiers. Cependant, comme le taux d'urbanisation reste faible (28%), il est généralement admis que l'Inde présente aujourd'hui le plus gros potentiel de croissance urbaine de la Planète. Cette croissance a effectivement été très forte : la population urbaine avait déjà doublé de 1901 à 1947 et elle a à nouveau sextuplé de l'Indépendance à 2001, date du dernier recensement. L'un des aspects les plus médiatisés de cette croissance est l'émergence de trois agglomérations qui dépassent les 14 millions d'habitants en 2007³, figurant ainsi parmi les « megacities » de la Planète défini par l'ONU. L'enjeu de l'urbanisation indienne ne se situe pourtant pas seulement dans ces villes géantes, mais, à l'opposé, dans cette strate incertaine, difficile à saisir par les statistiques, qui hésite entre urbanité et ruralité et qui constitue un des enjeux identitaires de la nation : les petites agglomérations.

Les « megacities »

La notion de *megacities* qui alimente une littérature médiatique importante n'est pas une catégorie indienne, mais internationale. Les statistiques officielles indiennes classent en effet les villes en 6 catégories. La « *class I* » réunit les *cities* de plus de 100 000 habitants, la « *class II* » les *towns* de plus de 50 000 habitants, la *class III* de plus de 20 000 habitants et ainsi de suite. Au recensement de 1891, la *class I* comptait 23 villes pour 250 millions d'habitants⁴. En 2001, on en trouvait 394 pour plus d'un milliard d'habitants. Ce type de représentations en classes de tailles bornées par des seuils fixes dans un univers démographique en expansion conduit inévitablement à alimenter l'image d'une explosion urbaine qui est d'abord... celle des catégories statistiques.

A l'instar des grands pays comme la Chine et le Brésil, le réseau urbain indien ne souffre pas de primatie urbaine. Au cours du demi-siècle écoulé, le système urbain a été dominé par quatre grandes mégacities formant les 4 sommets d'un losange : Mumbai, Delhi, Kolkatta et Chennai (tableau 1). En 1872, Kolkatta fut la première agglomération à dépasser le million d'habitants hors des pays industrialisés. Elle a été détrônée en 1991 par Mumbai, qui arrive en tête pour les fonctions économiques métropolitaines internationales, mais c'est aujourd'hui l'agglomération de la capitale, Delhi, qui est passée aujourd'hui au premier rang.

¹ Maîtresse de Conférences, UMR Ades (CNRS /Bordeaux) et Institut Français de Pondichéry (UMIFRE MAE-CNRS.)

² Chargé de recherche, UMR Sedet (CNRS/Paris7)

³ Source : Base de données Geopolis, F. Moriconi-Ebrard (<http://ifpindia.org/Built-Up-Areas-in-India-e-GEOPOLIS.html>)

⁴ Dans les frontières actuelles de l'Inde (excluant Pakistan, Bangladesh et Birmanie)



Ancienne capitale de l'Empire Moghol, Delhi n'était plus qu'une modeste ville de 162 000 habitants en 1872. En 1951, l'agglomération était deux fois moins peuplée que Bombay et trois fois moins que Calcutta : elle n'a pris son essor qu'après l'Indépendance et atteindra près de 25 millions d'habitants en 2011, contre 21 millions pour Mumbai, ce qui contredit la projection de l'ONU selon laquelle Mumbai deviendrait en 2015 avec 26 millions, la deuxième agglomération mondiale. En 2011, Chennai, sera au coude à coude avec Bangalore et Hyderabad, avec une population de l'ordre de 8 millions d'habitants.

**Agglomérations de plus de 5 millions d'habitants à l'horizon 2011 :
évolution de la population depuis 1872**

Nom	2001	1872	1901	1951	1961	1971	1981	1991	2001	2011
<i>Inde</i>		199 199	238 339	361 089	439 216	548 161	683 331	844 272	1 028 610	1 292 506
1 Delhi		162	240	1 537	2 527	3 941	5 783	8 723	15 725	24 867
2 Mumbai		652	813	2 967	4 152	6 592	9 422	12 572	16 434	21 780
3 Kolkata		1 093	1 503	4 761	5 903	7 421	9 194	10 916	13 206	16 509
4 Chennai		422	541	1 416	1 729	3 170	4 290	5 361	6 560	8 276
5 Bengaluru		143	162	786	1 207	1 664	2 922	4 087	5 701	7 891
6 Hyderabad		368	449	1 130	1 251	1 815	2 562	4 280	5 742	7 746
7 Ahmadabad		120	186	877	1 206	1 752	2 558	3 298	4 525	6 196
8 Pune		132	164	600	738	1 135	1 686	2 485	3 761	5 461

Population en milliers d'habitants. Source : base de données Geopolis. Les projections tiennent compte des projections par Etat du Census of India (2001-2031).

Les villes intermédiaires

En cette période de libéralisation, il est utile de remarquer le rôle important que joue la hiérarchie des institutions publiques sur la forme du réseau urbain. La rapide croissance de la capitale nationale indique qu'il existe une forme de centralisation étatique en Inde. Cette hypothèse se confirme à l'échelle des Etats de

l'Union lorsqu'on observe la primatie de leurs capitales politiques (tableau 3) : les agglomérations les plus dynamiques sont avant tout de grands centres politiques, culturels et administratifs d'Etats de l'Union, dont certains ont une dimension démographique comparable aux grands Etats européens. On retrouve également l'influence de la géographie de l'administration au niveau des *districts*, subdivisions territoriales de gabarit comparables aux départements français, dont les chefs-lieux ont souvent fortement polarisé la strate de la population urbaine qui forme le bataillon des agglomérations de taille intermédiaire.

Evolution de la primatie* dans quelques grands Etats de l'Union

Etat	Population (2006)	Capitale	Deuxième agglomération	Primatie 1951	Primatie 2001
Maharashtra	105 740	Mumbai	Pune	4.4	4.9
Bengale Occ.	85 768	Kolkatta	Asansol (2001), Kharagpur (1951)	36.7	12.4
Tamil Nadu	65 435	Chennai	Coimbatore (2001), Madurai (1951)	3.9	4.5
Andhra Pradesh	81 219	Hyderabad	Visakhapatnam(2001), Vijayawada(1951)	7.0	4.3
Karnataka	56 647	Bengaluru	Hubli-Dharwad (2001), Mysore (1951)	3.2	7.1
Rajasthan	62 951	Jaipur	Jodhpur (2001), Ajmer (1951)	1.5	2.7
Bihar	91 631	Patna	Gaya	2.1	4.3
Assam	28 896	Guwahati	Silchar (2001), Dibrugarh (1951)	1.2	4.4

* rapport de la population de la capitale sur la population de la deuxième agglomération. Suivant les théories des probabilités (Pareto), une primatie est considérée comme « anormalement » élevée si elle est supérieure à 2

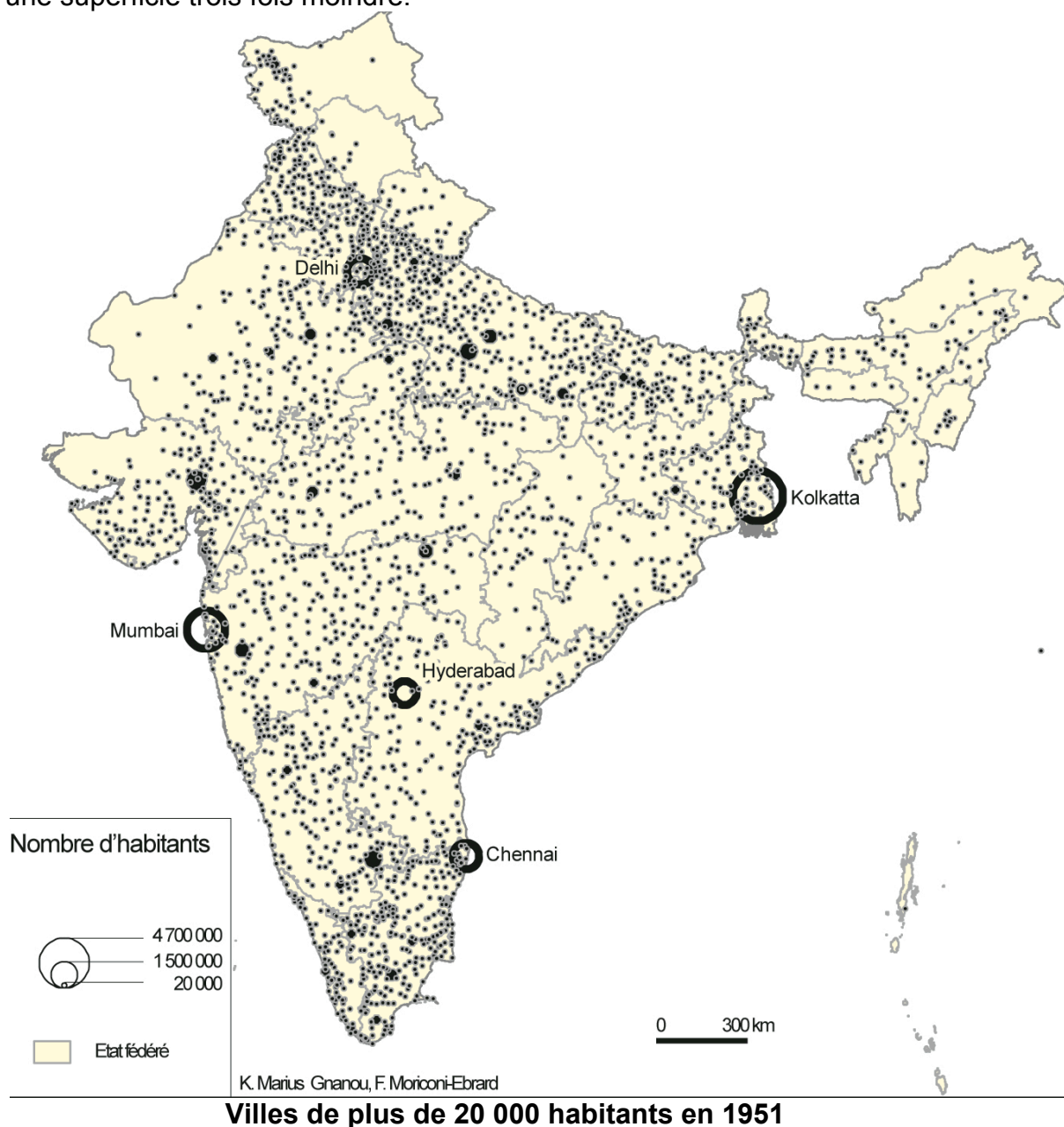
Il n'en demeure pas moins qu'au-delà de ces facteurs politiques, la répartition géographique des villes indiennes reste, comme dans le reste de l'Asie ou en Egypte, étroitement liée à la proximité des terres agricoles fertiles et irriguées. Plaine indo-gangétique, deltas et plaines littorales du Sud, versants et plaines arrosés du Kerala : la densité des semis de villes reste étroitement corrélée à la densité rurale. Seuls échappent à ces héritages de l'économie agricole ancienne, les chapelets de villes de longue tradition commerçante, artisanale et industrielle telles que dans le Gujarat. Ces données, tout comme la cartographie inédite du semis des agglomérations de plus de 20000 habitants (carte 2), permettent de relativiser certaines idées reçues relatives à la littoralisation de l'économie indienne. De même contrairement à une idée répandue parmi les planificateurs indiens il n'y a pas de formation de corridors urbains à l'échelle nationale mais de vastes régions métropolitaines à la périphérie des grandes agglomérations telles que Delhi, Mumbai-Ahmadabad ou le long de certaines vallées comme celle de la Kavéri,

Les petites agglomérations

Mais parmi tous ces aspects qui contribuent à façonner l'extrême diversité des formes de l'urbanisation indienne, le phénomène remarquable le plus nouveau est la prolifération récente des petites agglomérations (cartes 1951 et 2001).

Une comparaison permet d'éclairer la situation de l'Inde. Jusque dans les années 1980, les Etats-Unis possédaient la population urbaine la plus élevée du Monde : 1 353 agglomérations de plus de 10 000 habitants rassemblaient 215,2 millions d'habitants en 2000. Cet effectif est très comparable à celui de la population des agglomérations urbaines indiennes de plus de 10 000 habitants en 1991 (209,5 millions). Cependant, ces dernières étaient alors au nombre de 2 759 et, à cette date, on trouvait 2 779 villages de plus de 10 000 habitants qui n'étaient donc pas

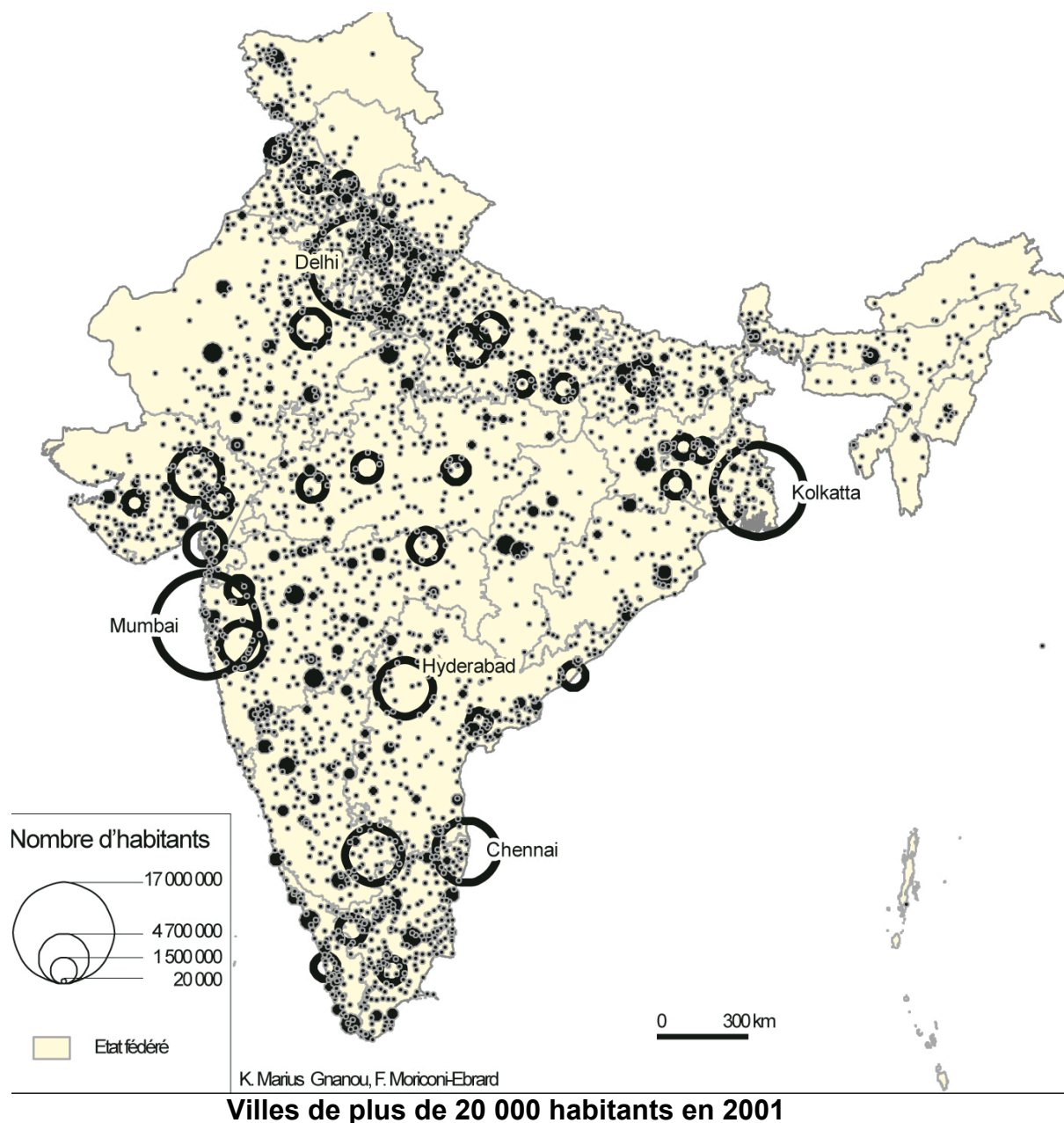
officiellement comptés dans la catégorie urbaine. Au total, il existait en Inde 5 538 agglomérations de plus de 10 000 habitants, soit quatre fois plus qu'aux Etats-Unis et sur une superficie trois fois moindre.



Ces structures de peuplement sont masquées par la définition officielle indienne, que plusieurs spécialistes ont à juste titre critiquée (Landy, p.188, Sivaramakrishnan et al., p.19). Celle-ci s'appuie sur 3 conditions : une population supérieure ou égale à 5 000 habitants, 75% d'actifs masculins travaillant hors agriculture et une densité minimum de 400 hab/km².

Cette définition induit une grande labilité des localités au bas de la hiérarchie urbaine. Dans un contexte de croissance urbaine, on comprend que son application permette de classer de nouvelles localités dans la catégorie urbaine à l'occasion de

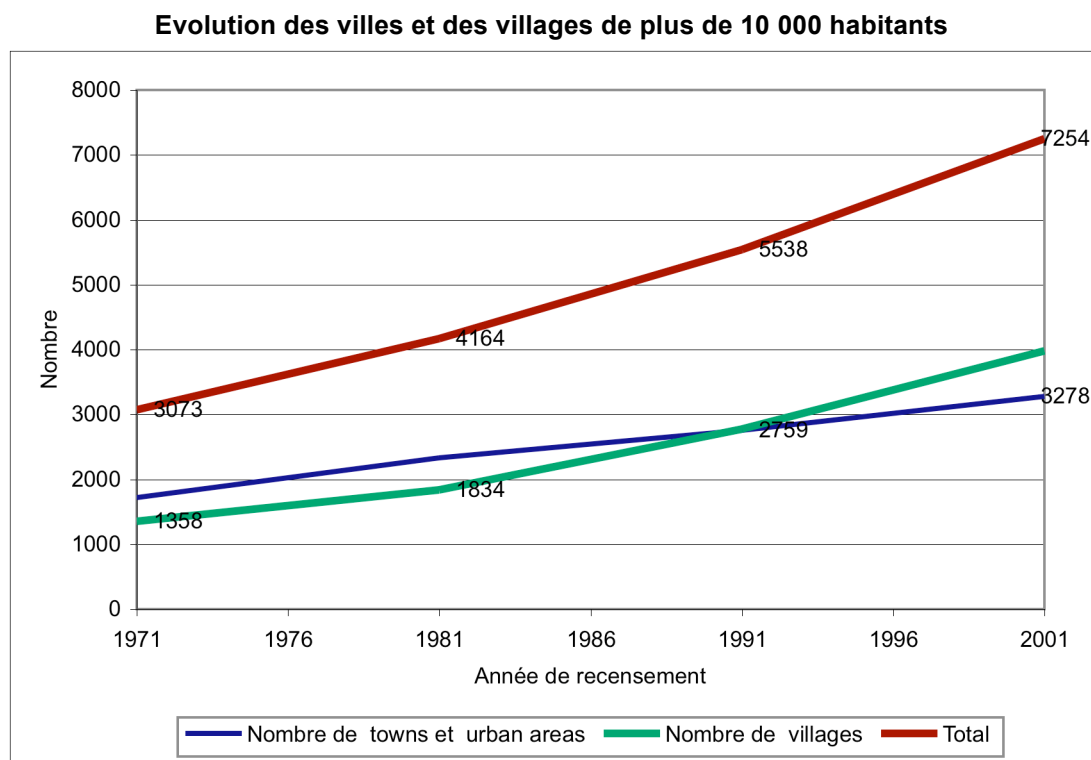
chaque recensement. En revanche, le déclassement de centaines de villes, qui retournent dans la catégorie des « villages » et disparaissent ainsi des statistiques « urbaines » officielles apparaît contre-intuitif.



Ainsi, lorsqu'on observe attentivement la liste des villes officielles, on constate que l'augmentation du nombre de « villes » entre deux recensements n'est en fait qu'un solde entre des agglomérations qui deviennent urbaines (« entrantes ») et d'autres qui retournent au rural (« sortantes »). Ces hésitations prouvent en tout cas que le bas de la hiérarchie urbaine est un continuum aux limites incertaines.

Dans ce contexte, les raisonnements des observateurs qui s'appuient sur des taux de croissance urbaine officiels ou des chiffres globaux rapportés à des catégories, sont biaisés. Le problème de l'étude de l'urbanisation de l'Inde aujourd'hui réside moins dans la multiplication des petites villes que dans la *représentation* même de ce phénomène. Or, c'est justement dans cette catégorie de

localités que l'on observe actuellement les changements les plus intenses (tableau 4). ce qui rejoint la problématique de la métropolisation et des villages urbains (Mac Gee, 1992, Denis, 2006).



* y compris Assam en 1981 (population estimée faute de recensement).

Bilan

Le tassement de la croissance des grandes métropoles s'explique d'abord par la baisse du taux d'accroissement naturel, liée à celle du taux de fécondité plus rapide dans les villes que dans les campagnes. La carte retranscrit cependant le fait que ce facteur est brouillé par les différences régionales considérables qui subsistent à l'échelle nationale : le taux de fécondité diminue plus rapidement dans le Sud que dans le Nord. Ensuite, la mobilité résidentielle qui alimentait l'exode rural en direction des grandes agglomérations tend à s'effacer au profit de la mobilité pendulaire, liée au développement des réseaux de transport, eux-mêmes rentabilisés par les fortes densités résidentielles de la périphérie rurale ou urbaine. Selon le *Census of India*, l'exode rural représente moins de 20% de l'ensemble des migrants en 2001 et si on ajoute les migrations inter-urbaines, on atteint un tiers de l'ensemble des migrants. En fait, depuis des décennies, les migrations au sein du territoire indien sont dominées par les mouvements à l'intérieur des zones rurales (60% de l'ensemble des migrants).

Sans nier l'importance des mégacités dans la nouvelle économie indienne, il convient de porter une plus grande attention au formidable essor des petites villes dont la question de la ruralité ou de l'urbanité semble constituer un enjeu identitaire pour l'Inde.

Bibliographie

DENIS E., (2006), Villes et urbanisation des provinces égyptienne :vers l'écouménopolis ?, ed.Karthala, co.Kalam 440p.

DUPONT V., (2002), Le monde des villes in *Population et développement en Inde* (dir.M.C.SAGLIO), Ellipses, Paris, pp. 55-84

DURAND-DASTES F., MUTIN G., (1995), *Afrique du Nord, Moyen-Orient, Monde Indien*, Géographie Universelle, Belin-Reclus, Paris, pp.322-329

LANDY F., 2002, Une géographie de l'Union Indienne, Ed .du Temps, Paris, pp185-238

Mc GEE, TERRY G., (1991), *The emergence of Desakota Regions in Asia : Expanding and Hypothesis*, in GINSBURG N., KOPPEL B.et McGEE T.G., dir The extended Metropolis Settlement Transition in Asia, Honolulu, University of Hawaiï Press, pp.3-25

MARIUS-GNANOU K., (1997), *L'Inde*, Coll Méridiens, Ed.Karthala, Paris, 270 p.

MORICONI-EBRARD F. (1994), *GEOPOLIS : pour comparer les villes du Monde*, Economica, Anthropos, Collection « Villes », 246p.

SIVARAMAKRISHNAN K.C. et al., (2005), *Handbook of urbanization in India*, Oxford University Press, New-Delhi, 177p.